

traduction des N. P. Kibasa
Professeur au collège des jeunes filles
de Dax en 1940
R. Toulgoat.

Épist. faite en 1935
par LL Beica

48.101.19.

LE VILLAGES DE LA FORÊT

DANS LES LANGUES DE

LE SUD-OUEST.

MAISON, TRAVAIL, ET FAMILLE

---:---:---:---

II. HABITATION ET MAISON

---:---:---:---

A. LES POINTS D'HABITAT.

---:---:---:---

I. LE QUARTIER

La forme typique de l'habitat dans notre domaine d'étude est le quartier. C'est un groupement de deux ou trois métairies et même plus qui sont plus ou moins éloignées du centre du village, mais qui s'en distinguent toujours et si au cours du temps il a cessé d'exister comme quartier, sa désignation du moins s'est conservée jusqu'à l'époque actuelle. Il y a même dans toutes les communes importantes des quartiers qui semblent pour l'étranger faire corps avec le bourg, mais qui ont conservé leur nom de quartiers ou au point de vue administratif sont rattachés au chef-lieu de la commune en sont bien souvent éloignés de 2 et même 5 Km.

La question de l'origine du quartier n'est pas encore éclaircie. Il n'existe aucune étude sur ce sujet. En particulier il serait nécessaire d'étudier à ce point de vue les ritres et les actes et de rechercher les rapports qu'ont existé entre les noms des lieux-dits et les noms d'habitants, comme l'a fait par exemple Latouche (1). La dénomination dans le langage officiel et sa dénomination dans le langage courant rendent ses origines encore plus obscures. Le mot quartier en patois, lu Kartié, emprunte nettement la forme du français moderne qui en aucune façon ne peut s'assimiler au patois. On peut

cependant penser que la forme d'habitat du quartier est déjà bien ancienne. Il n'y a pas d'autre dénomination dans le genre de celle de pas répandue dans le Sud-Est de la France.

Il est intéressant d'examiner comment l'Atlas Linguistique de la France a noté la façon de désigner le hameau. La Feste et Soustons rentrent dans le type village ; Sabres , Luxey, et Parentis dans celui de bourg ; Hostens dans celui de quartier. En fait , il n'y a pas une fois hameau dans notre domaine. Le hameau forme d'habitat du Nord et de l'Est de la France est aussi, il est vrai, un groupement de maisons rurales dépendant du village central. Mais abstraction faite de ce que le hameau est habituellement plus grand que le quartier (car 15 maisons avec 100 habitants ne sont pas une exception), il existe des différences dans la structure interne des deux formes d'habitat. Le hameau est une sorte de village, bien que sans église et sans mairie. Le quartier, par contre, demeure une colonie de maisons rurales qui ne s'est pas rendue autonome par la création d'institutions communautaires, quelques chose comme une colonie de travailleurs.

Si l'on essaie de donner une explication de l'origine du quartier, elle ne peut être qu'hypothétique. Le pays n'a été exploité que très tardivement. Entre les villages clairsemés, plus anciens s'étendirent longtemps d'immenses territoires incultes et mal connus. Leur exploitation s'étendit à partir de points éloignés de chaque village. La solitude et le caractère inhospitalier des lieux obligèrent à la concolisation par groupe. Les métairies réunies en quartier durent avoir, à l'origine, un possesseur unique même si cela n'est plus reconnaissable aujourd'hui. Le propriétaire établissait des métayers dépendants de lui et leur donnait à exploiter le pays qui s'étendait autour du lieu d'habitation. Il y trouvait l'avantage que l'administration de son domaine était centralisée et que ses paysans n'étaient pas seuls et abandonnés dans cette immense solitude. Ils pouvaient aussi s'aider mutuellement dans leur travail quand c'était nécessaire pour le battage, la tonte des moutons. Des familles de propriétaires pouvaient aussi s'installer seules et dans ce cas, quand la famille s'accroissait trop, elles construisaient à côté de la maison souche d'autres maisons paysannes.

L'isolement des quartiers leur a donné un hémétisme que nous ne trouvons pas dans le village. Ce n'est pas le village mais le quartier qui joue un rôle déterminant dans les relations de voisinage de la Grande Lande. Le village est une communauté administrative, le siège de la mairie, de l'école, de l'église, du presbytère et de toute autre autorité existante. L'élément principal du village est le bourg où sont les bâtiments publics où vivent les artisans, les ouvriers, les ouvriers, où souvent aussi habite le propriétaire du quartier. Le paysan va au bourg pour ses affaires quand il se rend à l'église ou quand il veut effectuer une démarche officielle, mais il est enraciné au quartier. La métairie fait partie du quartier comme le quartier

est une partie de son existence. Des liens de toute sorte concernant la vie sociale ou le travail le rattachent aux habitants de son quartier et l'isolement, la grande distance des autres lieux habités ont créé de tout temps l'unité du quartier. Ce ne sont pas seulement les petits services de la vie quotidienne qu'hommes et femmes peuvent se rendre mais il y a des circonstances bien déterminées au cours desquelles l'aide amicale entre voisins est une coutume bien établie dont l'observance est presque légale. Chaque paysan du quartier est obligé d'offrir son aide au voisins pour les gros travaux là où le nombre des membres de la famille n'est pas suffisant, par exemple pour le battage et pour la tonte des moutons. Les voisins viennent sans recevoir de salaire (entra prestà ajuda), car le service que l'on rend aujourd'hui au voisin on pourra l'attendre de lui à l'occasion. Les grands sont exécutés à tour de rôle (eng tournas). Le paysan qu'a prié les autres de venir l'aider est obligé de les nourrir à ses frais. Si c'est le métayer le propriétaire fait preuve de prévenance en mettant un mouton à sa disposition pour nourrir ses aides. La signification du quartier est telle que ses ordres et ses prescriptions surpassent quelquefois les droits de la famille. Par exemple, quand il y a un mort ce n'est pas la famille mais le quartier qui est chargé de remplir toutes les formalités. Malgré cette imperméabilité, le quartier reste partie du village et demeure lié à lui administrativement. Ainsi, d'était d'usage autrefois que chaque quartier délègue un jurat auprès de la municipalité.

En ce qui concerne sa disposition, le quartier ne présente aucun point central. Chaque métairie regarde vers les champs et les bois qui lui appartiennent et le centre de gravité des rapports sociaux se transporte de maison à maison sans s'installer nulle part. La structure du quartier n'obéit pas à des règles générales. Il y a assez d'eau et chaque métairie a son propre puits. Pour l'ensemble des bâtiments la seule orientation est Est-Ouest sans tenir compte des chemins existants. La situation et l'extension du quartier dépendent de l'allure du terrain. Là où il est marécageux, le quartier doit se serrer à l'étroit sur une ondulation du sol, si bien que l'on ne distingue pas les unes des autres les métairies dont la disposition en ordre lâche sera décrite plus tard. Là où il n'y a pas à tenir compte de terrain, les emplacements des métairies ne se sont pas pliés qu'aux exigences du travail agricole.

On a alors procédé à la séparation des exploitations aussi bien dans les bois que dans les champs et on les a délimitées par des haies, par des talus ou des fossés. Conformément à la loi entre deux propriétés on doit ménager une bande de terrain une servitude. A la Feste on ne trace aucun fossé pour séparer les exploitations les unes des autres mais à la limite on laisse des pins que l'on ne résine pas. Ces pins sont alors faciles à reconnaître car ils sont plus grands et plus forts que les autres qui sont gênés dans leur développement par le genéage.

Terminologie pour le quartier et sa délimitation :

Le quartier : kartié (Saint - Paul en Born) . Les haies en subépine : brok a say (Saint-Julien en Born) ; dugosé (Sabres) apparente à doga (paroi d'un fossé, bsd, fossé) voir duk, provenant de dougue (douve, petite digue) ; bulé (Saint Julien en Born en français boulaie ; subiu du broka say (Labouheyre) subiu (Saint Paul en Born) ; barodis (Magesq) ; barat (Parentis pour barrar (fermer) apparente à barralh (enclos, palissade) Remblai sous la haie : barat (Saint Julien en Born) Haie de ronces : arunoéts (Luxey) ; brok (Roquefort) , barat (Sanguinet) . Le talus : barat (Parentis, Saint-Julien , Magesq, Tartas, Rion, Roquefort, la Teste , Sanguinet) ; barado (Saint-Julien) dugosé (Parentis Pissos) ; bulé (Rion) subiu (Labouheyre) Limites : barat (Sabres Luxey Saint-Paul en Born Labouheyre) , aruloé (Magesq) , arul'oe (Sanguinet) Krastoé (Parentis) Krastot (Sanguinet) , Krastoé doé limitoe (Saint Julien) guloé (Tartas) gola (mare) apparente à gola, provenant de gula. Le petit fossé Krastot (Parentis). Le grand ruisseau qui sert de séparation baradoé (Sabres) barat (Pissos) Le petit ruisseau barat (Pissos)

Borne : bundoé (Parentis) apparente au bonda ; borné (Saint-Julien) du français borne ; ternoé (Moustey) apparente à terme du latin terminem.

Afin que personne ne puisse arbitrairement déplacer les bornes à l'endroit où l'une de celle-ci a été planté on casse une tuile dont enterre les morceaux sous la borne : ce sont les témoeus (Parentis) temuens (Belhade) du français témoins. La borne s'enfonce d'environ 30 cm. dans le sol.

Bande de terrain servant de chemin entre deux exploitations (servitudes) : sidoés (Rion) probablement de salhide, sortie, issue ; estradoé (Saint - Julien, Sabres, Roquefort) . de estrada latin strata.

Parcelles stériles appartenant à une exploitation : baran (Roquefort) téroé perdudoé (Sanguinet) terre perdue, lande (Saint Julien) = lande

Lande ou coin inutile en général : lande

Marécage bran (Sabres Sanguinet) voir Palay = bran- boux bier marécageux avec les noms de lieu : bran et Lebran.

La colline : tuk (Sabres, Luxey, Lesperon) piyon (Sabres) piou (Pissos) dugosé (Saint Paul) pantosé (Magesq) du français pente. Pente raide = Karau (Saint - Julien)

La dune : muntan'oe (la Teste Sanguinet) français montagne.

Ruisseau en général : riu (voir riu) Les : costan
(Saint Julien) apparenté à estann, latin stagnum. Fossés sur le
bord du chemin : husat (Saint Julien) ; fusat (Saint-Paul-en-
Born) fosat latin fossa. Tranchées dans la lande : krastot (Saint
Julien) aruloè (Magescq Rion) Fossés de drainage : aruli'cè
eigaséroè (Rion) d'aigaseria, aiguère. La vallée - kostoc
(Labouheyre) apparenté à costa.

2. LA MÉTAIRIE

-- - - - -

La grande lande se distingue profondément des régions voisines par le plan de la métairie. Nous avons affaire ici au type pur de la maison " en tas " à l'habitation rurale constituée par plusieurs bâtiments distincts, ta, tôt groupés sans ordre, tantôt disposés sans contrainte et comme capricieusement autour d'une cour plus ou moins régulière.

A mesure que nous avançons vers le Sud ou l'est la disposition desordonnée de la métairie se rapproche de l'ordre serré. Par exemple, Roquefort, au Sud Est de notre territoire présente encore quelques maisons "en tas" isolées mais la plus part de ses habitations rurales ont leur maison habitée, leurs étables et leurs granges disposées autour d'une cour carrée du type de l'ordre serré. Néanmoins vers Roquefort comme dans la région comprise entre Mont-de-Marsan et Tartas, par conséquent en lisière de la Chalosse la maison vue du dehors paraît être encore à cour ouverte et il s'y présente souvent des intervalles entre les bâtiments ou bien un côté de la cour n'est pas fermé.

Mais à mesure que nous avançons vers le Nord Est de la Lande, en direction de Basas la maison se ferme davantage et paraît devenir inaccessible. La maison élémentaire n'est pas rare non plus dans ces régions limitrophes.

Le passage de la maison landaise " en tas " du type à cour ouverte vers la maison à cour fermée a une explication agricole. C'est que l'agriculture gagne en importance par rapport à l'économie forestière. Le sol prend plus de valeur et la concentration du fumier dans un coin étroit de la cour devient une nécessité.

Dans la région de Roquefort là où il n'y a pas de maison à cour fermée, il s'est constitué une parkeiroè cour dans laquelle sont groupées les étables où le fumier fermente. Elle est entourée par un mur et fermée par une petite porte. Vieux béarnais parguia (basse-cour) gascon parguie - pare cour basse-cour bergerie. Terme voisin : pargalh (domaine entourant la maison Palay provenant de parguè pare, enclos (I)

Petite porte de la basse cour : baténoès Interieur de la basse-cour : basoé kurt du français basse cour.

La petite ferme de la Grande Lande se distingue par la multiplicité de ses bâtiments, son grand étalement et par sa disposition ouverte. Le grand nombre des bâtiments annexes, dispersés autour de la maison d'habitation peut s'étaler au point d'occuper 500 m² entre les bâtiments distinctes il y a des intervalles de 4 m, 6 m, 8 m et même plus. Par exemple la métairie Dubourg, près de Sabres, occupe 100 m de l'est à l'ouest et 50m du Nord au Sud.

La maison de la grande lande n'a pas de mur de clôture et quand l'emplacement sur lequel sont installés les bâtiments est clos, cette clôture n'arrête que le gros bétail. La raison de l'écartement de l'exploitation doit résider dans le fait que l'on n'a besoin d'éparsmer le terrain et que d'autre part la séparation des bâtiments d'exploitation de la maison d'habitation permet en plus grande propreté. Et la propreté est une qualité particulière de la Grande Lande.

L'emplacement sur lequel se redressent les bâtiments est couvert d'herbe et des pins y poussent parfois. Le chemin qui relie les uns aux autres les différentes métairies du quartier traverse fréquemment ce terrain. Sur cet espace de préférence au voisinage de la maison d'habitation s'élèvent aussi des chênes ils donnent à la maison plus d'ombre que les pins, ils fournissent du bois de chauffage, des glands pour engraisser les porcs et leurs feuilles sont quelquefois transformées en compost. Mais le plus souvent les feuilles tombées sont mises en tas pendant l'hiver et brûlées. La présence d'un pin franc près d'une maison est le signe qu'un propriétaire libre (capozalier) y a vécu autrefois.

L'espace qui entoure la ferme : eriau (Luxey, Rion, Hostens, Sabres) erial (Labouheyre) ; iriau (Tartas) correspondant le Ger à ayriaou (place ensoleillée auprès d'une maison) et en Béarn cour de la ferme ; du latin arcalis. Pradeu (Sanguinet) voisin de Pradel est pour Palay l'emplacement occupé par la maison ses dépendances et le sol qui l'entoure : cour jardin verger (du latin pratum) lurtuf (Parentis) pour porta.

Les chênes devant la maison : kasi (Belhade, Sabres, Piss Sanguinet, Saint Julien en Born) ; kasu (Rion) latin cassanus

Ta de feuilles tombées : kuscès doe kul'cè (Parentis Labouheyre) L'origine de kuscès non généralement pour tas est inconnue. Siethlichnie les rapports avec cuchon pour des raisons géographiques et phonétiques. hul'cè (du latin folia) pilots doe hul'cè (Pissos) pælot = petit tas (Palay) Hugel (Pissos) du latin focariu) autrefois foyer ici évidemment tas de....

Termes concernant les chemins : rutô (Sabres, Pissos)
les gran rutô (Saint Julien) du français route. Chemin sur
lequel un véhicule peut passer : kamin (Sabres, Pissos, Roquefort)
; arul'ô (Parentis) conférer Palay arroulha (rigole fossé)
espagnol arroyo. Le mauvais chemin : kaminon (Rion) Santié
(Roquefort) ; santié (La Teste) français sentier. Mauvais sentier
de piéton par exemple celui que le resinier se fait. arul'ô
(Parentis Saint Julien) brô (Parentis Saint Julien) voir
Palay biot chemin étroit ; brôtx (Labouheyre) Sentier pour
bicyclette pistô (Pissos, Sabres, Labrit) du français piste.

Pont : punt (Sabres) ; pun (Saint Julien Nagessa) Pont
assez solide pour livrer passage à un véhicule : klô d'ô (Sabres)
pour cleda latin cleta. Très petits ponts : puntri (Sabres)
pour cleda latin cleta. Très petits ponts : puntri (Sabres)
conférer pountarique pounterique pountrique = passerelle (Palay)

B. LA MAISON D' HABITATION

I. TYPES DE LA MAISON

Si l'on veut partir du principe habituel de l'agencement de la maison pour établir une classification des habitations paysannes, il est permis d'envisager un type fondamental unique pour l'ensemble de la Grande Lande. Les formes secondaires qui dérivent de ce type fondamental résultent de particularités extérieures accessoires (forme du toit, rapports entre le toit ou la façade), ou bien des nécessités imposées par l'exploitation agricole ou les conditions sociales.

Les caractéristiques de ce type fondamental sont les fondations en pierre, la construction à pans (colombage) le toit plat en tuile creuses, une forme de la maison adaptée au climat l'orientation vers l'est; l'entrée directe dans la cuisine, les chambres à coucher distinctes de la cuisine et se groupant autour de la maison d'habitation séparée des bâtiments d'exploitation.

En ce qui concerne l'utilisation de l'espace bâti il ne peut guère être question d'une influence de la maison basque sur celle de la grande lande. La maison basque a bien aussi un toit à deux pans souvent inégaux qui s'étendent parfois très loin avec des appentis latéraux une construction à colombage. Mais en examinant les types de maisons décrits par TH. LEFÈVRE (1) on s'aperçoit qu'il ne s'agit que de ressemblances extérieures.

Justement si l'on adopte la manière de voir de DEMANGEON (2) : "l'originalité de la maison rurale résulte avant tout de l'adaptation de la maison à l'économie agricole du pays" l'on est frappé par l'importance relative différente pour la Lande et Pays Basque, des parties de la maison réservées à l'habitation et à l'exploitation.

Dans notre domaine la cuisine est dans tous les cas la pièce centrale de l'habitation et toutes les autres pièces même l'étable quand elle fait corps avec la maison, ne sont que des éléments secondaires sous la dépendance de la cuisine. L'entrée principale de la maison ne se fait que par la cuisine. Que l'on compare avec la maison décrite par LEFÈVRE et l'on conviendra que ~~sa~~ partie réservée à l'habitation y est tout à fait égale en importance lorsqu'elle n'est pas inférieure à la

partie réservée à l'exploitation. Un rapprochement de la maison basque avec celle de la Chalosse, région immédiatement voisine serait plus instructif.

Le climat, la nature du sol et la végétation ont joué un rôle déterminant dans la structure de notre type de maison. Pour la construction il fallait utiliser ce que le pays fournissait car la difficulté des transports et la pauvreté de la population interdisaient un apport de matériaux étrangers. Le pays est pauvre en pierre, à l'exception d'une pierre ferrugineuse qu'on ne rencontre qu'en peu d'endroits, par exemple à Pissos et à Rion. De même, la fabrication des briques est limitée à quelques gisements d'argile. Mais la forêt offrait un bon matériau de remplacement et la maison est devenue une construction à colombage. On a évité de construire des maisons exclusivement en bois non seulement parce qu'elles résistent mal aux intempéries, mais aussi parce que le bois est une ressource que l'on ne doit pas gaspiller (1)

L'établissement de la maison rencontre des difficultés. Le terrain sablonneux et meuble rend nécessaire des fondations durables. Mais à faible profondeur, on se heurte à des couches d'eau. Pour toutes les maisons les fondations sont en briques sur lesquelles s'appuie un étroit colombage. Les intervalles de la charpente sont remplis de torchis ou de briques.

C'est seulement dans ces cas rares et en des endroits bien déterminés que l'on construit en pierre ferrugineuse (Alios, lapa) (2). Un immense toit plat en tuiles creuses est posé sur la maison comme une coiffe qui, du côté du mauvais temps s'abaisse très bas jusqu'à 1 m,50 et même 1 m du sol. La maison s'enfonce dans la terre et se tapit contre les ouragans venus de l'Ouest et contre les longues pluies pour s'ouvrir vers l'Est bien protégé. Le toit est cependant plan pour offrir au vent peu de surface d'attaque. Déjà dans la région de transition de Tartas un toit pointu apparaît, analogue au toit béarnais, surtout dans les bâtiments d'exploitation.

(1) Il y a une exception dans la région de la Teste. Là, les habitants possèdent datant de l'époque du Capitaine de Buch, un droit de forêt d'après lequel chaque habitant peut se procurer selon ses besoins du bois de feu et de construction. Mais les propriétaires forestiers de cette région n'ont qu'un droit d'usage de la résine et n'ont pas eux-mêmes le droit de disposer des arbres. Cela alimente une réserve commune qui procure le bois indispensable aux habitants. Pour cette raison de la Teste jusque vers Sanguinet, nous rencontrerons des maisons tout en bois.

(2) "Le plus souvent, la maison était construite en lapa (alios) plus rarement en pierre... et comme si les matériaux avaient quitté le sol à regret, la maison s'enfonçait dans le sol ou elle semblait se blottir... mais voulant gagner en surface ce qu'elle perdait en hauteur" (Arnaudin, Au temps des échasses)

Comme il a été dit dans toutes les maisons, l'entrée se fait directement dans la cuisine. Celle-ci est le centre de l'habitation et les chambres à coucher y donnent toutes. On peut admettre que la maison landaise fut d'abord une pièce unique. De vieilles gens parlent du temps où les lits se trouvaient contre les murs d'une cuisine gigantesque. Cela ne se voit plus aujourd'hui et la séparation des chambres à coucher est partout un fait accompli. Mais la cuisine a conservé sa signification de pièce commune où l'on prépare les repas et où l'on vit. Elle n'est pas tombée au rang de simple vestibule, bien que dans quelques maisons de propriétaires il y ait une seconde grande pièce, une salle qui n'est utilisée que dans des circonstances particulières. La destination des pièces situées autour de la cuisine apparaît clairement.

La maison de la Lande est en général une maison à un seul feu. Même dans les cas spéciaux où deux cheminées sont utiles, c'est-à-dire quand deux familles vivent sous le même toit ou dans les maisons de propriétaires pourvues d'une salle, les cheminées sont accolées au même mur et ont le même débouché. Seules les maisons d'ouvriers, dans la région des Saucats, ont autant de cheminées que d'appartements.

Il n'est pas besoin de corridor d'entrée puisqu'on pénètre dans les chambres et les pièces annexes par la cuisine, parfois aussi de l'extérieur. L'escalier qui monte au grenier part d'un simple réduit ou bien est installé sous l'auvent en dehors de la maison. (I)

Un autre trait qui distingue la maison de la Grande Lande de celle des régions voisines est la séparation des bâtiments d'exploitation et de ceux d'habitation. Des raisons d'hygiène (le paysan landais est extrêmement propre) et la faible importance de l'exploitation rurale ont dû être déterminants. Il n'y a même pas encore de grenier pour conserver le grain dans les plus vieilles maisons, la construction d'un étage apparaissant comme une conquête tardive. C'est ce que prouve aussi le dispositif d'accès au grenier qui ne fait pas corps avec la maison et qui n'est qu'un moyen de fortune : c'est une échelle, un mauvais escalier partant d'une chambre à coucher ou au mieux un escalier dans l'auvent. L'étage supérieur manque à beaucoup de maisons ; les coffres à grain sont dans un recois ou dans la " salle "

(I) Le couloir de la maison de Buglose est une nouveauté peu habituelle dans la maison de la grande Lande. Dans ce cas une influence du Sud a dû s'exercer du fait que Buglose se trouve près de la route de Paris à l'Espagne est un lieu de pèlerinage. Par sa construction archaïque cette maison est conforme au style de la Grande Lande et le couloir n'a été introduit que pour séparer plus étroitement l'appartement du propriétaire de celui du métayer.

On ne peut pas considérer comme caractéristique de la maison de la Grande Lande l'addition d'une étable que l'on peut par hasard rencontrer. On peut noter que cette complication existe le plus souvent dans les régions périphériques, notamment au Sud et au Sud Ouest, là où l'influence de la chalosse, de l'Armagnac et du Gers se fait sentir, alors qu'au centre on ne la rencontre qu'assez rarement. Elle apparaît comme l'apport d'une époque bien déterminée, où l'on ne croyait pouvoir alimenter le gros bétail qu'en lui distribuant laborieusement et lentement sa ration par une lucarne disposée entre l'étable et la cuisine en l'y mettant fortement attaché.

Ces traits fondamentaux de la maison landaise se révèlent dans les formes secondaires suivantes : la maison à façade sous pignon - la maison à façade sous la pente du toit - la maison en forme de caisse - maison en forme de caisse avec appentis - les cabanes .

C'est intentionnellement qu'on a renoncé à établir une distribution topographique de ces formes secondaires, comme l'a fait par exemple H. MEYER (La vie domestique du paysan d'entre Toulouse et Cahors). Il est vrai que l'un ou l'autre de ces types est plus spécialement représenté dans tel ou tel pays mais les frontières sont extrêmement fuyantes et les diverses formes s'éparpillent sur presque toute la région.

A. LA MAISON A FAÇADE SOUS PIGNON.

Cette forme (Abb. 2a, b, 3a, b, c, d, e, Tafel I, 2) est la plus fréquemment représentée. On la rencontre d'Hostens à Tartas de la côte à Luxey. Le toit est à trois pans avec un pignon tourné vers l'est ; parfois aussi, elle est plus large que longue. La cuisine est au milieu ; elle prend environ les $\frac{2}{3}$ de la largeur et de la moitié aux $\frac{2}{3}$ de la longueur selon qu'il se trouve par derrière une salle ou une souillarde (Abb I d et Abb, Ic). De chaque côté de la cuisine il y a deux à trois chambres, à l'occasion aussi une petite pièce avec évier. La souillarde a une étroite échappée vers l'ouest. Du côté de la pluie on évite autant que possible les fenêtres et seule une lucarne laisse entrer un peu de lumière dans la souillarde. Les fenêtres de la cuisine donnent à côté de l'entrée ; celles des chambres sur l'est, le Sud et le Nord. Chaque chambre à coucher n'en a qu'une.

La maison à façade sous pignon s'agrandit principalement au centre et à l'est de la Grande Lande, sous la forme d'une avancée à allure de portique : l'auvent (Abb, 3a, b, c, d, e,).

Déjà la maison par elle-même, la maison de ce type possède en général un toit qui avance et qui peut protéger contre la pluie. Il est désigné, par exemple à Roquefort sous le nom de dauban-devant, nom employé aussi pour l'auvent (abb.3f)

L'auvent est habituellement ménagé au milieu de la façade sous pignon. Il a la même largeur que la cuisine et à peu près la moitié de la profondeur d'une chambre à coucher. Sur les cotés il est séparé par des murs d'une chambre ou d'un débarras parfois de l'étable. L'auvent est une sorte d'antichambre sous le toit qui précède l'arrivée dans la cuisine par la porte d'entrée. La plupart du temps il est limité par une grille ou un mur à mi-hauteur pour donner l'impression qu'il appartient bien à la maison.

Cet auvent est né d'un besoin de protection contre la pluie. Le mauvais a conduit les habitants à protéger la maison par divers procédés. N'est-ce pas de là que vient l'idée de faire avancer le toit en guise d'abri? En fait le toit de l'auvent n'est qu'une continuation de la charpente du toit normal. Pour se protéger en outre des deux cotés on allonge les deux chambres à coucher situées à droite et à gauche de la cuisine, si bien que l'auvent se trouva clos des trois cotés. (Abb. 3g) En dehors de l'auvent il n'y a pas de balcon. Sous l'auvent s'exécutent divers travaux de ménage, le battage des haricots, l'égrenage du maïs. C'est sous l'auvent que sont suspendus les chapeaux de soleil, les vêtements de travail du paysan et du résinier. C'est seulement dans l'auvent, dans l'aspect de sa charpente, que l'on voit se manifester un besoin d'ornementation dont on trouve un exemple particulièrement beau dans une maison du quartier Haza à Sabres (Abb. 3a) Par contre, il est rare de rencontrer devant ces maisons à façade sous pignon une treille grimpant à mi-hauteur. Le sol de l'auvent est en carreaux de briques ou en terre battue. Le mur bas qui le sépare de l'extérieur est si large dans beaucoup de maisons qu'on peut y déposer des objets usuels.

Si l'on avance vers le Sud Ouest, une étable pour le gros bétail s'introduit sous le pan sud du toit et communique avec la cuisine par une lucarne. Le toit devient alors dissymétrique mais seulement sur la profondeur de l'étable, et le pan postérieur du toit sous lequel se trouve une chambre à la même dimensions que le pan Nord (Abb. 1c)

La porte extérieure conduit sans intermédiaire dans la vaste cuisine. De vieilles descriptions célèbrent déjà ces amples proportions. Il n'est pas rare de voir des cuisines de 30 à 40 m² dans les maisons à façade sous pignon. Par comparaison la cheminée apparaît bien petite. Elle n'occupe qu'environ le tiers du petit côté. A l'inverse des cheminées de l'Ariège décrites par Fahrholz qui, en prenant de la profondeur constituées avec leurs bancs et leur caisse à sel une pièce dans la pièce, la cheminée n'est ici qu'un emplacement à feu ou l'on peut

faire aussi la cuisine mais qui n'offre pas de place prête pour les gens. Celui qui veut se chauffer doit aller se chercher une chaise. Ce n'est qu'à Roquefort, à la limite de la Lande que l'on rencontre encore une vieille cheminée dont le manteau s'appuie sur deux poutres verticales, si bien que l'on peut, assis contre les parois latérales, se chauffer au feu. (Abb 8e)

Quand on entre, on est frappé d'abord par l'immense plafond que supportent des poutres puissantes et qui apparaît sans revêtement. Jamais ne manque à l'une des grosses poutres au voisinage de la cheminée, la perche à suspendre les saucisses. A la cuisine est annexée à l'Ouest une souillarde pièce de débarras souvent munie aussi d'un évier. Les maisons aux pièces nombreuses possèdent en outre un petit réduit à évier situé du côté du Nord. Dans les vieilles maisons, rarement dans la cas des maisons à façade sous pignon, il y a un évier dans la cuisin

Quatre ou cinq chambres entourent celle-ci. Le grenier du premier étage est une pièce éclairée par une ou plusieurs petites fenêtres qui sert à conserver le grain et les épis de maïs. C'est là aussi qu'on range l'égrenoir à maïs.

B. LA MAISON A FACADE SOUS PENTE DU TOIT

Cette maison (Abb. 2d, e,) que l'on rencontre surtout au Nord et à l'Ouest de notre domaine bien qu'elle y soit plus rare que la maison à façade sous pignon, a un toit dissymétrique dont le pan tourné vers l'Ouest s'incline très bas vers le sol. L'entrée de la maison se trouve sous la pente du toit. Il existe parfois une entrée supplémentaire du côté Sud. La maison à façade sous la pente du toit est beaucoup plus petite que celle à façade sous le pignon ; elle est en outre très basse. Les greniers y sont rares. A Saucats, ce type est celui des maisons de résiniers : il comporte le plus souvent deux logements. Mais il existe aussi des maisons à un seul logement.

Comme toujours en outre directement dans la cuisine qui ici ne se trouve pas au milieu de la maison mais plutôt dans la partie Sud. Moins nombreux que dans la maison à façade sous pignon, les chambres sont situées au Nord et à l'Ouest.

On peut admettre qu'anciennement la partie ouest manquait et que la maison ne se composait que d'une cuisine et d'une chambre à coucher. Deux raisons peuvent expliquer l'allongement du toit du côté de l'ouest : le besoin de se préserver du mauvais temps et la nécessité d'agrandir la maison pour loger une famille qui s'accroissait. Le second facteur a dû être déterminant. La partie tournée vers l'ouest est très basse et ne possède pas de plafond. La charpente du toit est visible. L'on considère cette partie comme n'appartenant pas directement

à la maison et on la désigne par le mot kustei (Parentis) provenant de costier, costariu, conférer Palay cousté (apprentis) bâtiment léger contre un autre plus important, côté même toit) L'appentis à sa petite sortie particulière vers l'ouest et des fenêtres ou des lucarnes, mais seulement des côtés Nord ou Sud. L'Emplacement qui est à côté de la cuisine et qui a à peu près les mêmes dimensions qu'elle, sert dans quelques maisons de salle pour la conservation du grain et comme lieu de réunion pour la famille (Abb I f).

c) LA MAISON CARREE (LITTERALEMENT "MAISON CAISSE"

La maison carrée apparaît dans presque toutes les parties de la Grande Lande (Abb 10 und 2 f) C'est une maison petite et basse d'environ 9 à 10 mètres de longueur de mur et de 2 m à 2 m 50 de hauteur. Le toit est à quatre pans. La porte, située comme toujours sur la face Est, conduit directement dans la cuisine qui occupe la partie Sud de la maison. Derrière la cuisine une chambre. Une seconde devant à côté de l'entrée. Derrière un débarras. La cheminée se trouve contre le mur extérieur de la maison. Quelquefois il y a un grenier. Une treille grimpe autour de la maison et lui sert de parure (I)

d) LA MAISON CARREE AVEC APPENTIS

Ce type (Abb I h et 2 g) doit dériver du précédent et les raisons invoquées pour expliquer l'agrandissement de la maison à façade sous la pente du toit doivent être valables ici encore, avec toutefois la différence que dans ce type l'appentis apparaît bien surajouté. Le pan ouest du toit à quatre pans est comme cassé, le toit principal est celui de l'appentis dessinant un angle obtus. Cette dernière annexe nommée ici encore Kustei contient les chambres à coucher et le débarras et possède le plus souvent une sortie particulière vers le Sud. Dans la partie Sud Ouest de la Grande Lande, l'appentis comporte aussi une étable.

La maison carrée avec appentis existe dans toute la Lande.

e) LES CABANES

Les bergers et les resiniers qui travaillent loin de leur résidence habituelle ont besoin de se construire des abris durables : les cabanes. La hutte de bûcheron (kabano, de la Teste - Abb I i) est spéciale à la partie Nord de la côte. C'est une petite maison en bois de 8 m de largeur 4 m de profondeur et 2 m de hauteur avec un toit symétrique en tuiles creuses. La cabane contient deux pièces de mêmes dimensions : une cuisine

206/103

et une chambre à coucher. Autour de la cheminée, le mur en bois est remplacé par de la pierre. La cabane est complètement meublée, car le résinier emmène sa famille avec lui quand il reste absent du Lundi au samedi soir. De même, le berger qui est obligé de déplacer son trou, eau loin des villages pour pouvo le nourrir a besoin de trouver un abri. L'on a déjà signalé dans quel cas il couche dans l'étable même. Mais en dehors de cela sur certains points de la solitude des Landes, par exemple à quelques kilomètres de Trensacq on a construit pour lui de spacieuses cabanes (Abbik Taf II 6) - oestalet (Sabres) oestaloet (Trensacq) à comparer avec stal, estal, avec le gascon estalh (d'après Palay établissement, maison, installation)

Elles représentent le type le plus primitif d'habitation La cabane de berger de Trensacq, construction en colombage avec un toit en tuiles creuses à la même forme que la maison à façade, sous pignon. Il n'y a à l'intérieur qu'une pièce qui contient le lit la table la cheminée ainsi qu'un petit placard pour les provisions.

Le terme général pour désigner une maison est meizun (fr. Maison) Le mot ustou (Luxey) provenant de ostal latin hospital n'est employé que pour dire chez nous et non pas pour désigner le bâtiment lui-même. Si l'on désigne à la Teste l'habitation rurale par le mot ustou c'est par apposition avec la maison occupée dans la forêt lors du travail.

2. STRUCTURE DE LA MAISON EN RAPPORTS AVEC LA CONDITION

SOCIALE

Avant que survint la révolution économique des dernières dizaines d'années, la structure de la maison devait traduire l'ancienne structure sociale. La grande et vaste maison à façade sous pignon était celle du propriétaire rural. Le métayer et le travailleur de la forêt (résinier, bûcheron) habitaient par contre les maisons beaucoup plus petites : maisons carrées ou à façade sous la pente du toit, types étiques qui sont aujourd'hui encore contraires aux exigences de l'hygiène.

Le métayer se contentait d'un abri sommaire et n'avait pas besoin de pièces annexes tandis que le propriétaire avait à loger pour la vente et pour son propre usage les redevances de ses métairies qui affluaient vers lui. Maintenant que le propriétaire rural, c'est à dire habitant près de ses terres, n'existe plus guère et que le métayer aspire à un plus grand bien-être, le propriétaire lui a abandonné sa propre maison campagnarde. Il s'est fait construire une maison moderne ou bien il est installé au bourg. Aujourd'hui, la classification des maisons ne donne plus une image exacte de la situation sociale dont elle est issue.

Mais il faut considerer encore comme les temoins d'un ancien état social une serie de maisons à façade sous pignon qui sont destinées à deux familles. Ces maisons doivent leur origine au métayage. Le propriétaire rural, qui ne peut pas s'acquitter seul de l'administration de son bien, se fait aider par un métayer à qui il cède la plus petite partie de sa maison. Il en est de même pour le métayer disposant d'un attelage, le burdelei (Luxey) qui prend à son service aujourd'hui encore un métayer dépourvu d'attelage, le brasei (Luxey) correspondant au brassier. La plus petite habitation se trouve derrière l'appartement principal ou à coté. Les cheminées des deux cuisines sont adossées si bien qu'il suffit d'une issue pour les deux.

La maison du brassier se compose d'une cuisine et d'une chambre au plus deux chambres. Son logement possède une entrée de cuisine particulière mais en dehors de cela une porte conduit de la cuisine principale à celle du brassier. L'accès au grenier n'est possible qu'à partir de l'appartement principal. A Roquefort on trouve une maison double qui dès son origine a été destinée à deux métayers de même condition. Cette maison pour deux familles s'appelle meizun a dus damuransoes

5 OSSATURE DE LA MAISON

Le matériau le plus important est le bois. L'ensemble de l'oeuvre en bois est la sarpantoé (Belhade, Luxey) français Charpente) Dresser la charpente s'appelle luiba la sarpantoé (Belhade, Luxey) = levar.

De grosses poutres distantes d'environ 2 m sont enfoncées en terre : muntans : (Saint Julien, du français montants, poutres) oestants (Belhade) conférer Palay cadène = chaîne, poutre latin catena : kulanoès (Luxey) Palay coulane : tournisse poutrelle pièce de bois pour consolider soutenir le coulanat : pikoéts (Pissos) français piquet.

Aux coins de la maison se rencontrent des poutres semblables : puteus (Saint-Julien) français poteau; puteus doenkuen uroe (Saint Julien) français poteau d'encoignure; pilas (Luxey) correspondant à pilaris. Entre les poutres de soutien sont bâties les fondations (fundoemoen) en briques (soloès) (Belhade) et mortier (oentoèrbuka du gascon perbouca = crépir perboucamen = crépissage. Ou bien les fondations sont constituées par de l' alios (lapa)

Sur les fondations par dessus le sol de la cuisine on pose des traverses oen sul (pour le seuil) d'un montant à l'autre ; elles portent les nombreux poteaux de bois plus étroits du colombage (kurunoès = Palay courounadje = colombage, kurundo poutre) terme employés à Saint Julien, Labouheyre Saint Paul en Born. Suivant la hauteur de la maison ces petits montants atteignent le toit ou l'étage supérieur. Ils sont étayés par des poutres obliques : ligoès (Saint - Julien , Labouheyre Belhade

Rion Pissos ,Luxey) de liga lien ; liens (Parentis)bras (Saint-Julien,Pissos) abras Tartas. Sur les traverses transversales supérieures reposent les poutres du plafond. Ces poutres putoès (Saint-Julien,Tartas,Labouheyre)français poutres du plafond. Traps (Parentis,Rion,Pissos); panloè (Belhade)Palay panle poutre et français panne ; kadonoès (Pissos)font saillie hors du mur et on les utilise pour y suspendre les outils de la forêt et des champs. On appelle ces poutres en saillie dans le mur de la maison tirans (Tartas) Palay tiran entrant. Dans les maisons qui possèdent un grenier au-dessus du rez de chaussée, les montants étroits d'un nouveau colombage s'appuient sur les traverses du plafond.

Les petites poutres du plafond : soliboès(Labouheyre) Saint Julien Tartas Luxey Sore Belhade Sabres Hostens)-solives putroéloès (Saint-Julien,Parentis,Saint-Paul - poutrelles putroès (Roquefort,Saint Paul en Born)français poutre

Cela se termine dans chaque cas par de grosses poutres qui supportent le toit. Les intervalles étroits de cette charpente sont remplis de torchis: torsis (Belhade,Rion,Luxey)ou de briques (brikoès) Le torchis constitue le remplissage le plus fréquent et presque le seul dans les vieilles maisons aux nombreuses chevilles de bois introduites dans le colombage: kuil'oès (Saint-Julien)kabil'oès (Rion)kal'iuboè (Belhade, Hostens,Luxey)provenant de cavilha on fixait des échevaux de paille qu'on revêtait ensuite d'argile.

Argile : arziloè (Labouheyre Luxey,Commensacq)arzeloè (Roquefort)français argile. Argile délayée pour fabriquer le torchis pour recouvrir les briques ou les pierres de construction bart provenant de bar(d), barde : boue, limon, terre détrempée pour faire le torchis (Palay). Outil pour contenir cette argile bardeiroè (La Teste). L'ouvrier qui le prépare : bardissei (La Teste) On vantait la solidité d'un mélange d'argile et de bouse de vache : buzoè doè bakoè français bouse. On en crepit les écheveau de paille. Le mur est d'autant plus solide que sont plus nombreux les montants de bois auxquels la paille peut être fixée. A la place de torchis, on employait aussi dans quelques régions les briques que l'on entassait les unes sur les autres soit verticalement soit obliquement. Ces maisons ont le plus souvent leurs cloisons intérieures en torchis.

Murs extérieurs : mural'oè (Belhade,Magne - français muraille ; muroè (mur)masculin ne pas confondre avec le provençal murs qui est féminin/

Murs intérieurs : muroè (Belhade) mur (Pissos)murt (Hostens)mur intérieur en torchis : paroet(Belhade,Luxey)

Le crepi s'effrite dans la plupart des maisons si bien que l'on voit nettement apparaître le torchis.

206

Les plafonds sont supportés par des poutres énormes qui vont d'une extrémité à l'autre de la maison. Par-dessus reposent à angle droit de plus petites poutres sur lesquelles sont fixées à leur tour les planches. Ces poutres qui traversent toutes les pièces sont des distinctifs de la cuisine landaise. On ne parle pas de plafond mais de solives quand on veut désigner ce qui la recouvre.

Désignations concernant la construction de la maison.-
Parties constituant des assemblages : tenun (Saint Julien) français tenon ; mortézoè (Saint Julien) Française mortaise.
Coins des murs extérieurs : kuin (Belhade) : kun du muroè (Luxey) angle qui dessinent les murs : karat (Belhade) Français carré, de quadratus. Le haut mur de devant : muroè doè dauban (Luxey) français mur de devant ; muroè de kapsus. Le sens de kapsus oscille entre Sud et Est. Palay opte pour Sud et l'an garde la même interprétation à Magescq. Par contre, nous trouvons à Luxey et à Pissos le sens d'Est. Le mur bas d'ouest : muroè de darei (Luxey) français de derrière ; muroè de kapbat (Luxey) correspondant à capval. Mur du Nord : muroè doè bizoè (Luxey) d'après Palay, bise = vent de Nord. Mur de Sud : muroè doè mizurn (Luxey) provenant de magjorn. Côté de la maison qui est toujours à l'ombre : kusan (Roquefort), français couchant. Côté qui est toujours au soleil : mizur (Roquefort) maison à colombage : meizun a kuruinoè (Labouhyre) Plancher = kareus (Pissos, Rion, Sore, Belhade, Luxey, Roquefort) français carreaux ; plansat (Belhade, saint Magne) de planche dans les Pyrénées planée Plafond : solibe (Labouhyre, Saint Julien, Tartas, Sore, Belhade) plafun (Hostens) français plafond. Le clou kiau. La tête de clou : burcoè (Luxey) français boule.

Pour le montage de la charpente on n'emploie que des chevilles en bois. Pointes = puntoè (Luxey)

Le grenier : sulei (Sore, Parentis, Luxey, Belhade) Pissos, Sanguinet) ; sulé (Rion Labouheyre) sulé (Magescq) de solarium gré (Magescq) de grac = grenier ; granel (Hostens, Saint-Symphorien) = grenier de granarium.

L'auvent : oubansai (Hostens) avant seuil ; estandadoè (Sabres) oestandadoè (Commensacq) pour estans ; umban (Sore, Luxey, Parentis) imban (Roquefort) deuban doè la portocè (Roquefort) = devant de la porte.

Quand l'auvent est très large, sa partie supérieure est supportée par des montants de bois : sersoès. Dans le cas contraire, il lui suffit comme support de grand entrait qui sert de base au triangle d'a pui du toit. Poutres ornementales de l'auvent : trops doè loè meizun (Luxey) Petites poutres qui relient les précédentes, sous forme de contreforts, à l'avancée du toit : kamoè doè forsoè (Roquefort) jambe de force. Balustrade ou petit mur qui sépare l'auvent du dehors : galoèriyoè français galerie. Petite poste dans l'auvent : purtinoè (Sore) purtocè (Sabres). Le sol de l'auvent est recouvert de carreaux ou est en terre battue.

Dans le Nord de notre région du côté d'Hostens, il existe un côté du toit qui se prolonge, soutenu par des poteaux, sans que les côtés soient fermés comme dans l'auvent. Il en résulte donc une sorte de véranda ouverte qui sert moins à abriter les gens qui travaillent qu'à y déposer des outils. Cette forme de maison est spéciale à la région d'Hostens, Saint-Magne et Saint-Symphorien (Abb 31). Le propriétaire nous a raconté que son mari avait lui-même fait construire cette annexe. Des influences girondines ont dû se faire jour dans ce cas.

Véranda : darei doè loè meizun (Pissos)-derrière de la maison ; markizoè (Hostens) français marquise. Piliers de la véranda : pestans (Pissos) la partie de la maison qui recouvre le toit d'Ouest incliné très bas n'a que des pièces basses avec des murs inclinés. C'est le kustoi (Luxoy, Sabres, Sore, Labouheyre bas kustat (Rion).

Dans de nombreuses maisons des treilles poussées sur la façade servent de décoration et cela toujours jusqu'au niveau du plafond de la cuisine. Le vin qu'elle fournit a peu de valeur la Grande Lande n'étant pas favorable à la vigne. On le nomme bin du baret (Sanguinet) et cette désignation s'étend sur tout le vin récolté dans la propriété. La treille est fixée aux poutres par des lanières de cuir ou bien elle se laisse diriger par des lattes appliquées contre la ~~dent des vaches en maison~~ Une petite cage de bois grillagée la protège contre la dent des vaches en liberté. A Lubourg (Sabres) celle-ci a 2m20 de haut 37 cm de large et 16 cm de profondeur. Les liteaux qui maintiennent la treille contre la maison s'appellent tril oè doè loè bin oè (Sore, Roquefort, Parentis, Labouheyre, Sabres) apparenté à treilha triiha latin trichila. Cage de bois contre les vaches ; barak (Labouheyre) barakoè. La crois faite de plantes fixée au-dessus de la porte qui est bénie à la Saint Jean et qui doit porter bonheur se nomme kruts (Pissos)

4. CONSTRUCTION DU TOIT

Les maisons de la Grande Lande ont toujours des toits très plats pour offrir peu de prise aux tempêtes. Les toits sont à 2, 3 et 4 pans. On trouve donc côte à côte des toits en dos d'ânes et des toits avec combles à croupe.

Les toits sont toujours recouverts de tuiles romaines autrefois les maisons devaient être souvent revêtues de chaume en particulier celles de métayers. Aujourd'hui sont seuls recouverts de paille quelques bâtiments d'exploitation tels que les étables pour le gros bétail et les moutons, les granges et les abris pour le bois.

Le comble repose directement sur la charpente de la

maison. Il est composé des parties suivantes : le faitage : fetadioè (La Teste), français faitage, de faite, arpantèè (Luxey) La grosse poutre ou entrain : trap (Saint-Julien) entradoè (Sabres). Elle supporte les deux pièces de charpente inclinées et adossées l'une contre l'autre, les arbaroestioes (Saint-Julien) français arbalétriers, qui sont étagés par la poutre verticale du pignon : le puntxun (Saint-Julien) provenant de ponchon, pour Palay pouchouè poinçon objet pointu. Perpendiculairement aux arbalétriers et parallèlement au faite sont fixées les pannes du toit : kapuntoès (Saint-Julien) d'après Palay cap-poun, cap-pounta. La panne la plus extérieure se nomme sablieroè (Saint-Julien, La Teste, Tartas, Rion, Luxey) français sablières. La poutre de faite : surman Saint-Julien soeracoen (Pissos, Belhade) fetadioè (La Teste Tartas) putroè du haut (Sabres) Cette poutre de faite rattache l'un à l'autre les poinçons du pignon. Perpendiculairement aux pannes sont cloués les chevrons : kabirung (cabiron) sur lequel, de nouveau sont fixées les lattes du toit : latoès (Saint-Julien, Rion) latoè hul'oès (La Teste, Labouheyre, Belhade) de latta folia; postinoès (Tartas) latadioè (Rion)

Le rebord l'arête, lieu de rencontre des plans de charpente : kurnales (Saint-Julien) de cornal coin Palay cournalé - re; angle d'un champ d'une charpente Daugé Mariage III 100 Iou courné du hoec

Le toit a dans certaines localités une désignation particulière : teit (Roquefort); toeit (Tartas Rion) de tectum. Ailleurs il est désigné par le terme tuiles avec les formes dialectales de chaque pays : touloès (Pissos, Luxey, Belhade, Hostens, Sore). Le toit en saillie : buladoè (Saint-Julien) sal'idoè (Luxey) de salida, sortie, latin salire.

Le pignon : pin un (Saint-Julien, Belhade, Luxey) français pignon. La façade : fasadoè (Belhade) dauban (Luxey).

Le toit est couvert de tuiles creuses. La tuile touloè (Pissos, Belhade, Hostens, Sabres, Rion) teuloè (Roquefort, La Teste Tartas) : tuuloè Saint-Julien, de tegula. Tuile creuse touloè run (Belhade) ; touloès a kanal (Luxey) touloè doè desus (Sabres) Tuile de gouttière : touloè doè doebat (Sabres) Tuiles qui font saillie au-delà du toit : kurduns (Belhade) français cordon ; touloès doè la salidoè (Luxey) Tuiles faitières : fetieroès (Saint-Julien) de faite au-dessus de la poutre du faite : kurduns (Luxey); touloès du kurdun (Pissos)

Couvrir le toit : kubri la meizun (Saint-Julien, Luxey) aroèkubri (Belhade de recobrir. Le couvreur : karpentei (Belhade Luxey) de carpenatrius ; kubrairoè (Sabres) de couvrir. Réparer le toit : arandia (Belhade) français arranger ; roepara la meizun (Luxey) français réparer.

Pan du toit : pantoè doè l'aigoè français pente. Toit en

dos d'âne : toit ai duuz aigoes (Saint Julien) à trez aigoès (Belhade) ; a troez aigoes (Luxey) Le grand pan du côté de l'ouest : kustel (Sore, Luxey, Labouheyre, Pissos) bas kustat (Rion)

La toiture de l'auvent fait corps avec celle du toit et se compose aussi d'arbalétriers, de pannes, de chevrons, de lattes de tuiles.

Les pannes : hileiroè (Belhade) Chevrons : kabiruns (Belhade, Luxey, Roquefort) Lattes : latoè hul' oes (Belhade, Luxey Roquefort)

Des gouttières ne sont que rarement posé en avant de la porte. Elles consistent en une tête en forme de tuile creuse guteiroe (Belhade) de gotiera, gouttière ; daloè (Pissos) Labouheyre, Luxey) comme dans les dialectes du Nord de la France

L'endroit où l'eau goutte : aroègatal' (Belhade) gargutal' (Luxey) dérivé de la racine garg.

5. LA PORTE

- - - - -

La porte s'encastre harmonieusement dans la charpente de la maison. La porte : portoè, en général. Le portail : portal' (Luxey) français portail ; purtau (Sore) Les montants de la porte se distinguent à peine dans l'ensemble des piliers du colombage.

Montants de la porte : muntan (Saucats, Belhade, Luxey) pilas doè la portoè (Luxey) Encadrement de la porte : kadroè (Saucats, Pissos) français cadre ; ankadroèmoen (Luxey). La traverse d'en haut - haut du kadroè (Luxey) fait corps dans les maisons particulièrement petites avec la charpente du toit ; dans les maisons plus importantes avec la poutre portante de l'étage du grenier. Le panneau de la porte : paneu (Saucats, Hostens) provenant de panel, français panneau fait de planches disposées en long ou en travers ne présente aucune décoration Les planches de la porte : plansoès (Saucats) ; plaxoès (Belhade) français planche ; paneus (Hostens) Traverses reliant ces planches : trabersoè (Saucats) panei oen traubers (Hostens) français travers.

Il arrive rarement dans les vieilles maisons qu'une porte présente un essai de décoration avec des rangées de clous. Les portes construites plus récemment possèdent dans leur moitié supérieure des carreaux de vitre protégés par un rideau. Rideau : rideu Le trou par où le chat s'échappe : trauk poer lu gat (Sore) trou qui n'est guère ménagé que dans la porte du grenier encore existe t-il rarement dans la région. Les portes à un battant sont les plus

211/213

fréquentes dans les maisons de la Grande Lande. Elles sont fixées par deux gonds à la partie intérieure du montant de la porte. Gond de la porte : gun (Belhade, Labouheyre, Saucats) pitun (Luxey) français piton : sarniéroè (Saucats et Hostens) français charnière. Patte de fer fixée à la porte et qui tourne autour du gond : partaubéroè (Luxey, Belhade) voir Palay battab vertevelle, penture loquet.

Les portes coupées en travers sont à peine connues dans la grande Lande. Une porte à claire-voie, à mi-hauteur, placée devant la porte d'entrée : prutincòt (Belhade, Luxey, Sore) purtoet (Parentis) batoènot Roquefort permet dans de nombreuses maisons de laisser celle-ci ouverte même quand la volaille est en liberté. Cette porte à claire-voie est formée de lattes en bois mais là où existe un auvent fermé, l'on en fait l'économie. En général, il n'y a pas de seuil. Devant la porte il existe seulement un espace carré de terre pavé de carreaux de briques sur lequel on peut se débarrasser de la boue de ses pieds et déposer des sabots. On est conduit sans transition sur les carreaux de la cuisine. Quand il y a un auvent son pavage en briques joue le même rôle.

Le carré pavé devant la porte : sula' (Saucats, Hostens, Sore, Luxey) sula doe loe portoe (Pissos Magescq), voir Palay soula seuil sou (Saint-Julien) de sol dauban (Belhade) devant.

Les étables et les granges sont fermées en général par de grandes portes à deux battants. Elles sont faites de planches disposées en long qu'on a réunies par deux ou trois lattes transversales. Dans les bergeries on trouve parfois une espèce particulière de fermeture. Au lieu d'une porte mobile on emploie des planches époutées à la partie supérieure, ayant la hauteur de la porte et de 20 à 30 cm de large. En bas, l'ouverture de la porte est traversée d'un bout à l'autre par deux planches parallèles qui forment une glissière. Les planches pointues sont introduites l'une après l'autre d'abord dans la glissière d'en haut puis dans celle d'en bas. On dresse autant de planches l'une à côté de l'autre qu'il est nécessaire pour que l'ouverture de la porte soit recouverte. On a choisi cette espèce de fermeture pour la bergerie afin de pouvoir compter plus facilement les moutons. Avec les portes à battants les bêtes se précipitent hors de l'étable en troupeau désordonné. Grâce à ce mode de fermeture au contraire on enlève deux ou trois planches et les moutons sont obligés de sortir un à un même s'ils essaient de se bousculer.

Les planches : baroedoeiroes (Labouheyre) Arnaudin appelle les planches les burgueyres et Palay nomme burguères les claies servant à former la clôture du parc. Dans quelques bergeries à côté de la grande porte à 2 battants il en existe aussi à claire-voie comme celles qui viennent d'être décrites

pour certaines maisons d'habitation. Pendant les nuits chaudes d'été il est prudent de ne pas fermer complètement l'étable pour laisser arriver de l'air sur les bêtes pressées l'une contre l'autre.

Il y a plusieurs espèces de fermetures. La plus répandue est le loquet tel que le décrit Meyer.

213
Le loquet : siskloet (Hostens, Belhade, Magescq, Luxey) sisklet (Tartas) d'après Palay, sisclet - loquet de porte en bois par onomatopée ; flisket (Roquefort) fliskoet (Labouheyre) friskoet (Sabres) voir Palay flisquet loquet de porte. La poignée : pun'adoè de pugnus.

On trouve à Tartas une fermeture de porte qui répond au même principe mais en plus primitif. Au lieu d'utiliser un levier de fer on a fait passer une ficelle dans un trou managé dans le panneau de la porte et au lieu d'appuyer sur un levier on tire du dehors sur la ficelle qui soulève alors en dedans la barre mobile (en bois) hors du mentonnet fixé au chambranle de la porte. Afin que la partie extérieure de la ficelle ne fuie pas à travers l'orifice du panneau on y a noué un garrot de bois. On appelle cette fermeture de porte klakéroè (Tartas) par onomatopée.

La fermeture en usage pour les bâtiments d'exploitation est le verrou en bois fixé par deux anneaux au battant d'une porte et qui peut être poussé quand on ferme dans un troisième anneau, la gachette fixé au second battant ou au chambranle dans les portes à un seul battant. Le verrou porte une petite poignée en fer grâce à laquelle on peut le pousser ou le tirer. Verrou : barul (Pissos, Parentis, Tartas) de verruculus ; sarul (Hostens, Belhade, Luxey) à rapprocher de sarralha ; tarzitoc (Saucats) - targette. Anneau dans lequel le verrou glisse : pituns (Hostens, Belhade, Labouheyre. Poignée du verrou : manétoè (Belhade) manette ; pun'adoè (Sabres)

Le verrou ne peut être poussé que d'un côté. Celui qui veut fermer la porte de l'intérieur attache la porte un crochet qui s'insère dans un piton du cadre. On assure par le même procédé la fermeture intérieure de la porte de la maison. Crochet : kruset (Saucats) krusoèt (Belhade) de crochet ; flisket (Roquefort).

En dehors du verrou on utilise dans les bâtiments d'exploitation une latte assez large mobile autour de l'extrémité fixée sur la porte. L'autre extrémité dépasse d'un demi-mètre environ le battant de la porte et peut s'insérer pour la fermeture dans le mentonnet de bois de l'autre battant.

Lattes de fermetures dans les bâtiments d'exploitation puntxun (Labouheyre)

214

214

Les serrures et les clés ne sont employées que pour les portes des maisons saral'oè (Belhade) voisin de serralha sarralha saral' (Sabres, Roquefort) ; sarul'oè (Luxey) Trou de serrure : trau doè loè saral'oè (Belhade, Hostens) ; trauk (Luxey) Clé : klau (Saucats Hostens, Belhade, Roquefort). Panneton : noeit (Hostens) Anneau : anet (Hostens) de anel. Fer-er la porte : bará (Hostens et Luxey) bara la portocè (Saucats) de barrar Ouvrir la porte : ubrocè (Saucats) oubroè (Hostens) oubri (Belhade, Luxey) de aperir . Ouvrir la porte toute grande : oubrocè loè tutocè grandocè (Hostens) oubri gran loè portocè (Luxey) Entrouvrir la porte : oubree à meitat (Hostens) centroubit (Luxey)

6. LA FENÊTRE

214